



Relation homme-lapin

Ou les ficelles d'une relation saine

«On ne connaît que les choses que l'on apprivoise» dit le renard au petit prince, et à la question «qu'est-ce que signifie «apprivoiser»? » il répondit «créer des liens!...».

Si aujourd'hui il existe des liens forts et uniques entre l'homme et l'animal de compagnie il n'en a pas été de même aux prémices de la domestication, comme nous pouvons le voir avec le lapin (*Oryctolagus cuniculus*). Du XV^{ème} siècle où apparurent les premières garennes fermées constituant des réserves de chasse, au XX^{ème} siècle où l'élevage industriel grandissant remplaça peu à peu l'élevage fermier, le lapin était considéré comme un animal utile, élevé pour sa chair et sa fourrure.

Aujourd'hui, le lapin est à la fois un animal de consommation anciennement associé à la basse-cour et un animal familier récemment associé aux N.A.C (Nouveaux Animaux de Compagnie). Certains le mangent, d'autres l'aiment avec tendresse en prenant grand plaisir à le voir se lover sur le canapé et se délecter de l'herbe grasse du jardin. Le double statut du lapin a eu comme malencontreuse conséquence l'application des notions de la zootechnie et de la cuniculture au mode de vie du lapin de compagnie : une alimentation bien trop riche et inadaptée et un habitat exclusivement proposé sous forme de cage exiguë en sont les exemples les plus frappants.

Pour que la relation soit la plus riche possible entre vous et votre lapin, il faut que ses besoins les plus fondamentaux soient respectés. La liberté totale lui permet d'affirmer

pleinement sa personnalité, une alimentation constituée de verdure et de foin le maintient en bonne santé, un congénère de la même espèce lui permet d'interagir et de communiquer selon leur propre mode de communication, ce qu'il ne peut faire avec un humain malgré tout l'amour que celui-ci peut lui porter...

L'idée n'est pas d'en faire un semblable ou un alter ego mais d'aimer le lapin pour ce qu'il est, pour ses différences, pour ce mystère qui émane de lui... Vivre avec des animaux c'est découvrir que nous ne sommes pas les seuls à communiquer, à être doué d'intelligence, c'est le bonheur d'accéder ne serait-ce qu'un tout petit peu à un monde étranger au nôtre, c'est aussi une leçon d'humilité ! Cette relation saine passe évidemment par la connaissance et le respect de leur biologie, de leur mode de vie et de

leur éthologie. Il est indéniable qu'il faut faire preuve d'un minimum de curiosité envers ce touchant animal, d'avoir de l'intérêt pour son espèce et son histoire. Utilisons notre capacité d'empathie pour mieux les comprendre sans pour autant leur attribuer des pensées, des intentions, des capacités propres à l'homme qui trop souvent sont à l'origine de dérives regrettables.

L'anthropomorphisme est sûrement l'ombre la plus noire planant au-dessus de la relation Homme-Animal. Il est à l'origine de l'humanisation des animaux : l'animal est considéré comme un humain, le plus souvent un bébé ce qui peut faire de lui un substitut d'enfant. Le lapin est pris dans les bras les pattes en l'air, on le porte au lieu de le laisser marcher, on lui parle comme à un bébé, on lui donne des aliments pour humains... oubliant ainsi sa vraie nature d'animal ! Les relations trop fusionnelles portent préjudice à l'homme et à l'animal : la perte du lapin peut entraîner un deuil pathologique allant jusqu'à la dépression ; l'absence du maître peut entraîner déprime, anorexie ou automutilation chez l'animal. Selon Canguilhem, l'anthropomorphisme peut même être réciproque : «L'homme est perçu par l'animal comme animal stimulus, congénère, associé ou ennemi [...] l'animal perçoit l'homme en l'animalisant et, par exemple, en l'incorporant à sa hiérarchie sociale²» ainsi ni l'homme ni l'animal ne sont plus à leur place.



Au cours de la domestication a eu lieu une miniaturation des animaux de compagnie. Les lapins nains en sont un exemple parlant. La régression de la face et le raccourcissement des oreilles ont abouti à une néoténie de l'animal qui peut expliquer, par ces caractères infantiles fixés, le maternage dont peuvent faire preuve certains propriétaires d'animaux. Pour d'autres, poussés par quelque besoin de domination, l'animal n'est qu'un simple objet traité de manière insignifiante et dont on se débarrassera sans trop de remords une fois les premières difficultés rencontrées.

C'est une méconnaissance profonde de ce qu'est l'animal, de ses besoins physiologiques, de ses capacités, de son comportement qui est à l'origine de bien des excès. La solution est certainement de sensibiliser les gens, d'éduquer les enfants aux besoins de l'animal, à son mode de communication, à son éthologie pour responsabiliser, s'ouvrir, créer des liens qui à la fois respectent notre nature d'humain et leur nature de lapin.

Charlotte Canteloup

¹ Saint-Exupéry, 1946, *Le petit Prince*.

² cité dans Digard, 1999, *Les français et leurs animaux, Ethnologie d'un phénomène de société*.